

DES CANONS, DES MUNITIONS!

Serait-il vrai qu'un nombre de pessimisme ait un moment effleuré cette opinion française, pourtant si ferme jusqu'à présent, si sereine dans sa résolution?

Serait-il vrai que quelques-uns de nos Français à qui sont épargnés les labours et les dangers du combat se soient laissés aller à un mouvement de déception en constatant le recul de nos alliés d'Orient et le retard de notre offensive sur le front occidental?

Serait-il vrai que certains esprits chagrins aient même trouvé un prétexte de mauvaise humeur et d'inquiétude dans la campagne poursuivie en Angleterre comme en France pour l'intensification des industries de guerre?

Sincèrement, je ne puis le croire. Mais, si négligeable et si passager qu'il ait pu être, dans une infime fraction du public, ce léger fléchissement, il faut tout de suite en faire justice; et cela, non par l'éloquence des encouragements et des exhortations, mais par la calme vertu de la simple raison.

Certes, l'Allemagne a de grandes forces; elle a tenu tête jusqu'à présent à la formidable coalition des plus redoutables puissances du monde; elle s'est adroitement tirée — au moins en apparence — de difficultés financières et économiques qui auraient pu suffire à la terrasser. Mais il serait absurde de laisser impressionner notre imagination par ses mérites très réels, et de lui attribuer je ne sais quelle supériorité inexplicable et mystérieuse.

Il n'y a rien que de très ordinaire dans son cas; et il faut se hâter de réduire à néant les légendes qu'elle se plaît elle-même à entretenir, pour se réserver le bénéfice d'un ascendant moral d'autant plus redoutable que les causes en seraient plus obscures.

Chaque jour on lui attribue des armées immenses — des effectifs dont la supériorité numérique tient du prodige. En fait, une étude très sérieuse publiée par le colonel Feyler, le critique militaire suisse bien connu, conduit à cette conclusion que la masse totale des combattants allemands, sur les deux fronts, ne dépasserait pas 2,300,000 hommes, dont environ 1,400,000 hommes nous seraient opposés et dont 900,000, avec un nombre égal d'Austro-Hongrois, feraient face aux Russes. Devrait-elle tout entière refluer sur nous, cette foule ne serait pas pourtant pour nous épouvanter, grâce au renforcement incessant de nos unités et à l'appoint de nos alliés anglais et belges. Mais la Russie ne sera jamais un facteur négligeable. Et l'Italie s'est dressée à nos côtés.

Les soldats allemands sont braves et endurants. Ils ne le sont pas plus que les nôtres. Bien au contraire, dans toutes les rencontres où notre infanterie se heurte à l'infanterie ennemie, elle affirme, à nombre égal, sa supériorité.

Les officiers allemands sont instruits, courageux, énergiques. Pourtant, ils n'ont ni l'ingéniosité naturelle, ni l'autorité simple et aisée qui distinguent les nôtres. Et pour renouveler les cadres, notre nation d'intellectuels fournira toujours d'inséparables ressources, alors que celles de toutes les autres nations belligérentes seraient taries.

Par quoi donc l'Allemagne nous dépasse-t-elle? Exclusivement par son matériel de guerre, et par une organisation industrielle, qui lui permet

de renouveler et de l'approvisionner sans cesse. Et pourtant, même dans ce domaine, où elle excelle, elle est plutôt remarquable par sa discipline, son organisation, sa prévoyance, que par sa science et son habileté. Sur tous les points où nous nous sommes donné la peine de rivaliser avec elle, nous avons fait mieux. Son 77 ne peut se comparer à notre 75, et son 105 ne vaut pas le nôtre. Ses explosifs n'ont pas la puissance de notre mélinite; et mes lecteurs me dispenseront de poursuivre plus loin cette comparaison.

Si son avantage est moins le fait de ses mérites que de nos erreurs. Cette idée, s'impose avec violence des que l'on établit un parallèle entre les deux races, doit ne jamais cesser d'être présente à notre esprit. C'est nous qui devons dire: Nous sommes intellectuellement et moralement supérieurs. Cette conviction doit rayonner paisiblement sur notre conscience.

Regrettons, certes, que par manque de prévoyance et de préparation — et à cause aussi du fâcheux esprit qui régit trop longtemps dans certains bureaux — nous avons dû attendre jusqu'au onzième mois de la guerre pour concevoir et organiser le grand effort qui doit nous donner l'avantage sur nos ennemis. Mais réjouissons-nous que la notion de notre devoir soit aujourd'hui si claire, réjouissons-nous que l'opinion publique tout entière proclame la nécessité de cette œuvre de saint — que le chef du gouvernement en ait la vision nette et donne chaque jour des preuves de sa volonté d'aboutir — que le contrôle parlementaire, après les initiatives heureuses prises par la commission sénatoriale de l'armée, garantisse l'accomplissement de cette grande tâche.

Il faudra quelques mois encore pour en venir à bout? Qu'importe! Mieux vaut que l'offensive tarde si, en l'ajournant, nous la préparons irrésistible. Peut-être une nouvelle campagne d'hiver sera-t-elle inévitable? Il suffit qu'elle soit possible pour que nous devions dès maintenant nous y préparer, moralement et matériellement.

Trempons nos résolutions. Fabricons des équipements, construisons des baraques, pour abriter cette fois l'épreuve de la mauvaise saison dans les meilleures conditions possibles.

Et que nos arsenaux, nos usines, nos ateliers, depuis les établissements les plus considérables jusqu'aux plus modestes, entreprises, résonnent jour et nuit du bruit des marteaux et du roulement des machines.

Nos ingénieurs et nos ouvriers valent nos officiers et nos soldats. Eux aussi doivent avoir conscience de leur supériorité sur l'ennemi. Et nos ressources industrielles, alliées à celles de l'Angleterre, dépassent en puissance celles de l'Allemagne.

Disciplinons toutes ces énergies. M. Albert Thomas donne, au sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie, les gages les plus précieux d'une vive intelligence, d'une activité soutenue, d'une remarquable franchise d'honnête homme. Pour quoi le gouvernement n'aurait-il pas jusqu'au bout de l'innovation en faisant de ce sous-secrétaire d'Etat un ministre des munitions, comme en Angleterre? Sous cette autorité unique seraient réunis non seulement les services techniques de l'Artillerie, mais aussi ceux des poudres et des explosifs; et l'autonomie donnée au chef de ces services essentiels ne pourrait qu'en simplifier le fonctionnement.

Pour soutenir, pour alimenter le travail ardent qui nous rendra enfin maîtres de la victoire, il faut — je l'ai écrit: le jour même où, quelques heures plus tard, M. Ribot le répétait à la Chambre — il faut que les finances de la France soient en état de continuer à faire face aux charges sans cesse grandissantes du budget.

La, comme partout, le peuple de France comprend son devoir. L'ouvrier, l'employé, le petit bourgeois apportent à la souscription des obligations de la Défense nationale le flot incessamment renouvelé de leurs économies. Ceux qui se réservent, ce sont les riches sociétés, de puissants capita-

les, qui retiennent leurs fonds, espérant, un lendemain de la guerre, un taux plus avantageux. L'idée patriotique des Allemands fortunés n'a pas été imitée par les heureux de chez nous. Les sociétés d'assurances d'outre-Rhin qui ont versé 5 pour cent de leur capital aux emprunts de guerre, n'ont pas trouvé d'émules en France.

Eh bien, je le déclare tout net aux inconscients qui thésaurisent lorsque le peuple se bat; leur calcul est dangereux. Nous ne permettrons pas qu'ils étudent leur seul devoir — pourtant si facile — qui s'offre à eux; et ce qu'ils n'auront pas voulu faire de bon gré, avec un profit raisonnable, ils le feront par contrainte, et à perte.

Il serait singulier en effet que la nation eût le droit de demander aux citoyens leur sang, de réquisitionner aux propriétaires leurs maisons et leurs ateliers, et qu'elle n'eût point celui de réclamer aux capitalistes leur argent.

Nous avons cherché les soldats où nous savions les trouver; nous cherchons les ouvriers et les usines, et nous les aurons; nous limiterons s'il le faut les bénéfices nés de la guerre et nous débusquerons la richesse des cachettes où elle s'abrite, oubliant des besoins du pays.

Nous saurons rappeler aux égoïstes et aux mauvais Français, que nous sommes en guerre et que la loi suprême est le salut du pays. Et au milieu de tous ces travaux, de toutes ces préoccupations, de tenter cet effort, n'oublions jamais un instant que notre salut ne sera obtenu que par l'incessant renforcement de notre matériel de guerre.

Des canons! Des munitions! CHARLES HUMBERT, Sénateur de la Meuse.

LEUR KULTUR. On aurait pu croire — et quelques-uns l'espéraient — que les Allemands après s'être signalés, dans les premiers mois de la guerre, par les abominables atrocités que l'on sait, allaient renoncer plus ou moins à ces honteuses pratiques. Puisque leurs théoriciens donnaient comme explications à cette barbarie volontaire et savante la nécessité de faire régner la terreur autour des armées envahissantes, il semblait, en effet, qu'en dehors des débuts, ces procédés indignes de la civilisation n'eussent même plus leur infâme raison d'être.

On faisait, en jouant de la sorte, trop d'honneur aux Allemands. Tels ils furent en août dernier, tels ils sont encore à présent. Une preuve certaine nous est fournie par le récit suivant, que nous tirons d'un de nos confrères, le "Mémorial d'Amiens":

Il y a quelques jours, des coups de fusil étaient tirés sur une patrouille allemande circulant dans les rues de Péronne.

L'ennemi, furieux, voulut absolument que ces coups de feu soient partis de la maison occupée par M. Derberg, huissier, demeurant 58, rue Saint-Fursy.

M. Derberg se défendit comme il devait le faire. Mais ce fut en vain qu'il essaya de démontrer, par la direction des balles tirées, direction indiquée par les traces laissées en plusieurs endroits, qu'elles n'avaient pu être tirées de son immeuble.

Aux brutes allemandes, il fallut une victime. Lâchement, ils pétrolièrent le pauvre M. Derberg et y mirent le feu, brûlant en même temps que l'immeuble M. Derberg et sa fille, au préalable enfermés.

Cet acte de banditisme a causé d'autant plus d'émoi en ville que depuis plusieurs mois la vie locale n'avait pas été troublée.

Voilà ceux qui voulaient être les maîtres du monde.

Un nouvel appareil télégraphique. Un employé des postes à Moscou, nommé Troussévitch, vient d'inventer un appareil télégraphique qui peut s'adapter à la machine à écrire. Chaque coup sur le clavier de la machine à écrire transmet automatiquement à la station réceptrice la lettre correspondante.

Cet appareil peut transmettre 6 mille mots environ à l'heure et au lieu d'exiger un employé spécial, n'importe quel dactylographe peut transmettre une dépêche.

AVERTISSEMENT

La "New Orleans Railway and Light Company" ayant décidé depuis quelque temps de réduire son tarif de service de lumières électriques, depuis le commencement du service, et de ne pas par K.W.H. pour tout volume d'électricité consommée, et une surcharge d'un sou par K.W.H. sera exigée sur tous les comptes qui ne sont pas payés dans les dix jours qui suivent la présentation de la note.

Le tarif d'éclairage de résidences et d'établissements de commerce sera, 3c net, par K.W.H., pour le service pendant trente heures écoulées depuis le commencement du service; et 5c net, pour l'électricité consommée subséquemment. Une surcharge d'un sou par K.W.H. sera exigée sur tous les comptes qui ne sont pas soldés dans les dix jours qui suivront la présentation de la note.

Le tarif actuel pour l'éclairage de résidences et d'établissements commerciaux est 12c net par K.W.H. pour les trente heures qui suivent le commencement du service, et 5c net par K.W.H. pour tout volume d'électricité consommée subséquemment, et une surcharge d'un sou par K.W.H. exigée sur tous les comptes qui ne sont pas payés dans les dix jours qui suivent la présentation de la note.

New Orleans Railway and Light Co.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PRONH MAIN 4980.

Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

R. G. HOLZER

317 ET 329 RUE BOURGOGNE NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri

FABRICANTS DE PORTES, FENÊTRES ET PERSIENNES INCOMBUSTIBLES Tôles en fer foncé, rivé, en forme "V"; gouttières, Tuyaux, Corniches, Châssis-vitrés, plafonds en acier; Couronnes et "Finales" de fenêtres. Garde-fous et carter d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.

AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON, ET DES "B. S. WALL BOARD"

Bière Regal

Cheacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie ses qualités rafraichissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire, dans ces journées de chaleur. Téléphones à la Nouvelle-Orléans, 1440, et faites-vous envoyer une caisse.

AMERICAN BREWING CO. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.



En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P. 10 avril - 1 an - ven-dim

WHITNEY CENTRAL NATIONAL BANK ET LA WHITNEY CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK Avec leur Capital, Comptes, Surplus et Profits non divisés dépassant \$4,500,000 Nous sollicitons votre clientèle pour toutes vos opérations en banque

Men of Muscle Use OLD QUAKER WHISKEY It brings to tired tissues the vigor of Perfect Grains, pure and undistilled. Discover the difference between just whiskey and real whiskey today — call for Honest Old Quaker ALBERT MACKIE CO., LTD., DISTRIBUTORS. New Orleans, La.

Jackson Bohemian Brew Matière à réflexion "Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assise votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients. "Essayez un stein à l'enseigne Jackson." Jackson Brewing Co. Nouvelle-Orléans.

Essayez la meilleure Bière pure et à point Aucuns ne lui est comparable XXXX Extra Fine Bottled Beer NEW ORLEANS BREWING CO. RUES JACKSON ET TCHOUPITOULAS

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P. 10 avril - 1 an - ven-dim